Nom : Vivian DEPOUES

FICHE DE LECTURE (1er semestre 2009-2010)

Références de l'ouvrage

Titre : Un nouveau modèle économique

Auteur(s) : Amartya Sen

SYNTHESE / RESUME (deux pages maximum, un recto-verso)

"Le défi environnemental n'est qu'une facette d'un problème plus général" (p352). C'est une phrase qui interpelle lorsque l'on lit la démonstration d'Amartya Sen avec comme grille d'interprétation : *« l'analyse du changement global et les trajectoires du développement durable »*. Il n'est pourtant pas directement question d'environnementalisme ou d'écologie dans le texte ; il est question du **mode de développement**, des directions que chaque acteur (*institutionnels ou privés)* lui donne et des outils pour l'évaluer et l'améliorer. Le lauréat du prix Nobel d'économie 1998 reste un économiste libéral et ne se pose pas la question de la pertinence du concept de développement. Néanmoins, et c'est tout le propos de l'exposé, il cherche à **redéfinir** le développement, à réécrire les optimums économiques. Il ne fonde pas une nouvelle théorie économique (« *on ne saurait extraire une vision […] susceptible de se résumer en une formule »)*, il densifie, complète, relie, fait interagir les approches existantes, les acteurs et les données du problème. Il repart aux fondements des modèles, s'appuie sur les grands auteurs (*A.Smith, J.Bentham, J.Rawls, K.Marx).* Il ne nie pas les mécanismes rationnels de l'économie, mais y ré inclue la dimension humaine et éthique dans le but d'expliquer les échecs en matière de politiques d'aide au développement et de répondre au constat de la pauvreté et des problèmes endémiques

Un nouveau modèle économique : Quelle est alors la thèse effective qu'évoque ce titre ? Amartya Sen répond dès le début du livre en formulant explicitement ce qu'il défend : le *« développement peut être appréhendé comme un processus d'expansion des libertés réelles dont jouissent les individus »*, comme la **capacité** des hommes et des femmes à prétendre à des libertés et à des possibilités qu'ils ont *« raison de souhaiter ».*
Sous cet axe du ***Development As Freedom (****titre anglais)* l'auteur développe une grande variété des thématiques composant les sociétés et les économies humaines. Il commence par montrer en quoi les critères du revenu et de croissance du PIB en eux-mêmes ne suffisent pas à avoir une vision d'ensemble d'un développement « intégré ». Il prolonge à ce titre des travaux antérieurs (*qui avaient mené à la création de l'IDH)* et présente ainsi les différents rôles des aspects non-monnayables, du développement. La démographie, la prise en compte des inégalités sexuelles, la culture, la démocratie, la justice sont autant d'éléments qui complètent et précisent ce travail de définition d'un nouveau développement dans lequel la richesse matérielle n'est plus la fin ultime mais une des composantes instrumentales. Il identifie ainsi les obstacles à la liberté, tout ce qui empêche les individus de prendre en charge leur avenir.
Les notions sont souvent prises et pesées par couples, dialectiques dont l'auteur fait l'historique pour en retirer certaines caractéristiques. Le point de vue de Sen est

Nom : Vivian DEPOUES

clairement éloigné de tout extrême, de toute recette miracle, de toute simplification à une donnée unique (*particulièrement explicite lorsque Smith et Marx sont cités côte à côte, p378).*
Parmi ces binômes de mots explorés, on retiendra l'étude étendue du double rôle de la liberté, à la fois importante pour ce qu'elle est intrinsèquement et pour sa valeur instrumentale. Les libertés (*politiques, ouvertures économiques, opportunités sociales, sécurité et garantie de transparence)* comme finalités et les libertés comme moyens, pour ce qu'elles permettent aux individus de faire et qui les rapproche de la « *vie qu'ils ont raison de souhaiter* ». Liberté d'aller à l'école parce que l'éducation est un droit primordial mais aussi liberté d'aller à l'école parce que l'alphabétisation est un des vecteurs clés du développement économique des sociétés.
De même, si l'auteur cherche à conseiller les politiques publiques (*L'Etat devant rester le garant de vecteurs de capacités comme la santé et l'éducation)* il cherche aussi et surtout à influer sur la prise en considération des c**omportements**. L'aspect normatif est présent, mais n'est pas privilégié sur la conviction d'une évolution par la réalité de l'action des **agents** (*qui ne sont pas des patients).* Pour reprendre l'exemple de la fertilité, l'économiste de terrain nous conduit à considérer des **données empiriques,** à comparer plusieurs situations (*Inde et Chine notamment)*, pour finalement démontrer comment les acteurs en jeu (***femmes****, familles, école, planning familial)* doivent être considérés comme des agissants et non comme les destinataires passifs. Lorsque les évolutions sont imposées par la contrainte (*politique de contrôle des naissances en Chine)* elles n'ont pas plus d'effets (*voire des effets pervers : femmes manquantes, abandons plus nombreux)* que lorsque la pédagogie, le débat et d'autres types d'incitations amènent les menages à décider eux-mêmes combien d'enfants ils désirent (*Kerala en Inde*).
L'analyse des différentes situations permet à Amartya Sen de mettre en évidence l'importance de ce qu'il appelle « **la base informationnelle** ». Parce qu'elle donne toute la primauté à l'**action politique** (*pas uniquement étatique)* et au **débat citoyen,** la méthode préconisée nécessite une définition claire du champ dans lequel on se situe, des termes de la discussion et des paramètres, variables et contraintes pris en compte.
Tout au long du livre l'auteur discute de l'efficacité de certaines méthodes (*ciblage des problèmes, contraintes légales…)* et en met en perspective plusieurs approches comme l'approche utilitariste et l'approche libertarienne. Au travers l'étude des grands disfonctionnements (*famines, pauvreté endémique, mafias)* il nous montre comment ce qui semble être une fatalité avec un certain angle de vision (*trop global par exemple)* peut paraître soluble à condition d'accepter de modifier son regard. Il ne faut alors pas se concentrer uniquement sur les conséquences en termes d'utilité des décisions, pas plus qu'il ne faut se focaliser sur un aspect unique des libertés ou sur des résultats statistiques agrégés. Ainsi les famines ne sont pas un problème de ressources agricoles mais bien une conséquence de dérèglements économiques ou politiques. En démocratie il n'y a jamais eu de famine car les habitants en tant que citoyens ont des moyens d'alerter (*médias libres, partis d'opposition)* leurs dirigeants et de sanctionner (*vote)* leurs actions. Ces grandes problématiques sont alors abordées en termes d'organisation sociale, de répartition des ressources et de **distribution**. Encore une fois, le propos ne cesse de rappeler l'immense **diversité et hétérogénéités** des situations et donc des réponses à apporter, la ligne directrice étant alors la capacité, la liberté des agents à réagir.

Nom : Vivian DEPOUES

COMMENTAIRE / POINT DE VUE (critiques, positives ou négatives, …, une page maximum)

Cette suite très intéressante de **conférences** à la banque mondiale qui a donné lieu au livre (*l'origine orale de cet exposé explique en partie sa structure et ses nombreuses reprises)* à inspiré les discours d'institutions et de leaders mondiaux comme *Kofi* Annan à l'ONU. Cependant cette analyse ne va pas sans contrepoints.
Tout d'abord, on peut déplorer le manque **de diversité des exemples.** Si l'expérience de l'auteur en Asie (*travaillant à Cambridge mais originaire d'Inde)* lui permet de citer l'Inde ou la Chine à de nombreuses reprises, la récurrence de ces deux cas contraste avec l'idée de diversité des situations pourtant si présente. La pauvreté, par exemple, est aussi récurrente dans des pays développés, or ce thème est à peine abordé au travers de la question noire américaine. De même il peut paraître un peu flou d'opposer modèles américains et Européens (*sur les systèmes sociaux)* sans rendre compte de l'hétérogénéité des sociétés du vieux continent.
Quant à la **finalité du processus** de développement, on reste aussi un peu sur sa faim. En effet on regrettera que les quelques pages consacrées à cette discussion et à la mesure du développement (*insuffisance du critère revenu ou même de la notion de bien être, évocation rapide de l'économie du bonheur)* ne présentent pas vraiment le point de vue précis de l'auteur. (*) L'objectif est clairement un monde d'individus libres, mais quelle est la situation idéale de celui qui jouit de la liberté ? Comment l'utilise-t-il pour organiser sa vie sans porter atteinte aux libertés de ses semblables mais aussi des générations futures notamment en ce qui concerne la **gestion de son environnement** ?

Ces remarques mises à part (*d'autres textes d'Amartya Sen ou d'autres auteurs sont par ailleurs cités pour approfondir ces sujets),* si je devais retenir une idée de cet ouvrage, ce serait son **caractère résolument optimiste**. Refusant toute fatalité Amartya Sen nous fait comprendre que pour lui rien n'est figé. C'est de notre ressort, de notre volonté d'utiliser les outils déjà disponibles que le changement peut venir. Il y a ainsi des mots, des concepts développés qui sans remettre en cause tout le système économique, sans relever ni de l'utopie ni de la révolution, conduisent à le reconsidérer. Il n'était en effet pas inutile de ré-expliquer en quoi le capitalisme par exemple n'est pas uniquement basé sur la cupidité et l'intérêt personnel. Lire l'importance, la vitalité d'impératifs comme la **confiance** (*dans les contrats)* ou la **responsabilité** apporte un éclairage qui paraît inédit et particulièrement utile. Nous pouvons noter à quel point l'**actualité** postérieure à la publication du texte lui a donné raison, la crise financière de 2008 ne s'est-elle pas muée en une crise de la confiance ?

Ce texte est donc motivant car il cherche à mettre fin aux débats théoriques stériles qui promeuvent des thèses n'acceptant pas le compromis, il rejoint **la réalité**. Amartya Sen n'hésite pas à affirmer son **parti pris,** ses convictions propres. Il explique ainsi pourquoi le développement qu'il appelle est un concept **universel** : malgré la diversité et l'hétérogénéité des structures, il croit à une Humanité partagée. A un moment où la question se pose de savoir comment faire dialoguer les différents partis *(par exemple au sein de discussions sur le climat),* alors même que par réaction aux comportements hégémoniques on tend à un certain relativisme culturel, une position assumée comme la sienne permet **d'oser le débat**, de décomplexer les échanges. Amartya Sen récuse ainsi toute thèse (*comme la thèse de Lee)* qui affirmerait que la démocratie est un luxe de pays riches incompatible avec un processus de développement. Que l'on partage ses avis ou pas il est clair que l'entreprise de l'auteur est en parfaite cohérence avec les moyens qu'il préconise : il entretient la discussion publique. C'est un texte fondateur, qui re-crée du lien et fait la synthèse de ce dont dispose l'humanité pour se réaliser, de ce dont dispose chacun des 6,5 milliards d'êtres humains pour décider librement de la vie soutenable, qu'il a raison d'espérer.

Nom : Vivian DEPOUES

Liens éventuels avec d'autres références documentaires

Ce livre m'a rappelé d'autres textes lus, ce n'est pas exhaustif, ce ne sont peut être que des associations personnelles mais je n'ai pu m'empêcher de penser à l'analyse d'Edgar Morin (*L'an I de l'ère écologique ou encore Pour une Politique de civilisation*) en découvrant l'œuvre de Sen.

Il est aussi très intéressant, pour relier le propos à l'actualité de ces dernier mois, de mettre en perspective la thèse de l'auteur avec ce que l'on peut lire dans les médias au sujet d'une réforme du capitalisme ou d'une modification du système financier (*« capitalisme financier » est ainsi une recherche intéressante à soumettre à des bases de données comme Factiva).*

Pour retrouver la thèse d'Amartya Sen et mettre ce questionnement en perspective d'autres réflexions sur le sujet du développement et de nos modes de vie, le numéro Spécial de Courier International d'Octobre-Novembre-Décembre, *« La Vie Meilleure, Mode d'emploi : changer de modèle face à la crise »* est particulièrement riche.

(*) Cette remarque est d'ailleurs aussi formulée par le journaliste Michael Prowse dans l'article *« La politique du bonheur »* repris dans le numéro de Courier International précédemment cité. Il note que si la liberté nous rendait malheureux nous ne lui accorderions pas autant d'importance. Cette problématique et les thèses de réflexion sur une « économie du bonheur » donne vraiment envie d'être approfondies.

« la richesse n'est évidemment pas le bien que nous cherchons : c'est seulement une chose utile en vue d'autre chose » Aristote

Sciences Po - Maître de conférence : Eric le Gouvello